

***META – JOURNAL DES TRADUCTEURS,***  
Presses de l'Université de Montréal, no. 2, 2008, 214 p.

**Briana BELCIUG**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
briana.belciug@gmail.com

En juin 2008 fait sa parution le numéro 2 de *META, Journal des traducteurs*, aux Presses de l'Université de Montréal, sous la direction de Salah Mejri. Ce numéro se penche sur le grand thème de *La Traduction des séquences figées*, s'ouvre avec une *Présentation* faite par la coordonnatrice et se compose de treize études.

Salah Mejri fait une incursion dans les sujets développés par les exégètes en ce qui concerne la grande problématique de la traduction des séquences figées et « défend l'idée selon laquelle la traduction ne peut pas se concevoir indépendamment des systèmes linguistiques concernés par l'opération traduisante. » (p. 241)

La première étude signée par Salah Mejri se compose de quatre parties et s'intitule « Figement et traduction : problématique générale ». Nous trouvons les définitions des deux termes qui font l'objet d'analyse de ce numéro du journal, le figement et la traduction, et nous observons la trace que ce processus linguistique laisse dans le domaine de la traduction. Salah Mejri nous présente aussi les difficultés de traduire le figement et c'est elle – même qui offre quelques solutions aux traducteurs. Les difficultés de traduire le figement sont aux plusieurs niveaux : linguistique, culturel et même technologique et le traducteur aurait de bons résultats s'il admet que « la traduction est une négociation permanente entre forme et contenu ». (p.244)

Bien qu'il ne soit pas traducteur professionnel, Jean – Claude Anscombe analyse le problème de la traduction des formes sentencieuses dans son étude « Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire ? ». L'auteur se penche en spécial sur le problème au niveau de la traduction des proverbes, dictons, adages, préceptes ou maximes. La classification des formes sentencieuses d'Anscombe repose sur des critères linguistiques et elle est accompagnée par des exemples – extraits du dictionnaire franco – espagnol de formes sentencieuses élaboré par l'auteur.

Dans l'étude « Figement et lexicographie bilingue : contraintes linguistiques, pragmatiques et stratégies d'appropriation » Gérard Petit et Evangélia Liberopoulou partent du fait réel que le français est la seconde langue vivante obligatoire dans les écoles de Grèce et que le grec moderne n'est pas un cas impératif dans l'enseignement français et ils analysent « la dichotomie entre construction synaptique et construction morphologique, qui permet d'opposer les deux langues sur un axe macrostructurel » (p. 269) dans le grand nombre des dictionnaires bilingues parus en Grèce.

Dans « Stéréotypie, variants et invariants dans la traduction lexicographique des proverbes », Mosbah Said fait une analyse des équivalences dans les dictionnaires bilingues arabe – français et français – arabe en s'appuyant sur le rôle important que joue le critère thématique dans cette type de recherche. « L'équivalent proverbial est-il toujours un proverbe ? », voilà la question que Mosbah Said pose à lui – même et aux lecteurs.

Jean Philippe Zouogbo se propose d'étudier en parallèle la traduction des proverbes en trois langues dans « Traduire le proverbe : à la recherche de concordances parémiologiques en bété pour la constitution d'un corpus trilingue allemand/français/bété ». Ce travail comparé dans le domaine de la parémiologie veut venir en aide aux traducteurs professionnels qui se confrontent avec ce phénomène des structures figées qui se retrouvent de plus en plus dans les textes. Jean Philippe Zouogbo de conclure : « Il ne s'agira plus alors de transposer systématiquement les énoncés d'une langue à l'autre mais de contribuer à une lecture correcte des proverbes en répercutant de manière idoine le contenu conceptuel de ces formules sans trahir la fonction symbolique des images présentes. » (p. 322)

Les douze extraits qui composent le corpus de Christine Durieux dans l'étude « Mettre la main sur le figement lexical : la démarche du traducteur » ont comme point commun la séquence verbale *mettre la main sur* (quelqu'un ou quelque chose). Nous rencontrons un double problème que le figement lexical pose au traducteur : identification et signification. L'auteure de cette étude se penche sur une approche descriptive dans son analyse, sur la construction du sens et elle offre aussi des stratégies de traduction.

L'ample article de Pierre – André Buvet, « Détermination et figement au regard de la traduction » nous propose une analyse minutieuse et appliquée de la détermination et du figement à partir de leur nature déterminative. À partir de la notion de détermination, l'auteur se penche dans son étude sur la typologie de la détermination, les déterminants des séquences figées, les modifieurs figés, la

détermination figée, mais aussi sur la traduction des séquences déterminatives figées où il donne comme exemples des phrases traduites du français en anglais.

L'étude de Zoé Gavriilidou nous propose une analyse en trois parties du « Figement et intensité en grec moderne ». Après avoir donné une définition, soutenue d'exemples, de la notion d'*intensité* l'auteure nous montre la relation entre figement et intensité par l'intermédiaire de trois cas d'expressions figées intensives : les déterminants figés (les modifieurs figés facultatifs, les modifieurs figés et les prédéterminants composés figés), les suites du type NN et les locutions verbales.

Après une recherche minutieuse Pedro Mogorrón Huerta nous présente dans « Compréhension et traduction des locutions verbales » une classification de locutions verbales et d'expressions figées au niveau syntaxique et sémantique. Les outils linguistiques et informatiques créés en France (Frantext) ou en Espagne (CREA et CORDE) aident les traducteurs professionnels de « trouver la traduction la plus équivalente ». (p.378)

L'élaboration des dictionnaires des équivalents est nécessaire si on prend en considération la spécificité de la langue arabe et celle de la langue française. Les spécificités de ces deux langues sont analysées de Béchir Ouerhani dans « Les problèmes linguistiques de la traduction automatique des prédicats nominaux entre l'arabe et le français ». La première partie de l'étude expose le passage d'une langue source à une langue cible des phrases à prédicat nominal. La traduction automatique et les spécificités linguistiques sont présentées dans la deuxième partie de l'étude. Dans la troisième partie l'auteur donne des échantillons de description de classes de prédicats nominaux en arabe en s'arrêtant sur un corpus arabe moderne.

Dans « Pour un glossaire des collocations riscologiques » Gertrud Greciano lève le problème de la traduction en langue de spécialité des collocations, problème analysé aussi par WIN (Wide Information Network for Risk Management), module linguistique, l'un des projets soutenus par la Commission européenne et dont la priorité est le multilinguisme. Le terme que Gertrud Greciano a choisi pour son analyse est *risque* et l'auteure s'appuie sur le schéma 1 du Glossaire WIN – MULTH pour en donner les définitions en trois langues. En ce qui concerne les priorités traductologiques, MULTH « en tant que glossaire du risque, ses index et ses structures réunissant sémasiologie et onomasiologie s'inscrivent » (p.427) dans le mouvement qui voit la traduction dans ses dimensions cognitive et textuelle.

Pour dépasser les limites du mot au niveau de la traduction Pierre Leratn dans son étude « Restrictions paradigmatiques et traduction de

schémas d'arguments », propose les schémas d'arguments pour « expliciter la syntagmatique des expressions prédicatives et de leurs compléments au sens large, sujets compris ». (p. 435) Son analyse comprend des sujets comme *figement lexical et paradigme, restrictions paradigmatisques dans les schémas d'arguments, restrictions à gauche et à droite, les conceptualisations concurrents : les paradigmes de collocations conceptuelles et formules concurrents : les paradigmes phraséologiques*.

Les problèmes de la reformulation, la paraphrase ou le défigement sont analysés de Thouraya Ben Amor Ben Hamida dans « Défigement et traduction intralinguale et interlinguale ». Les expressions figées sont soumises à la pratique de « dire autrement » aussi au niveau de la traduction intralinguale qu'au niveau de la traduction interlinguale. La première se manifeste au sein de la même langue à travers l'étymologie populaire, la pratique de la paraphrase et le jeu des mots. La deuxième se rapporte à deux langues distinctes. Pour une compréhension du mécanisme de défigement l'auteure de cette étude fait appel à la compétence linguistique du locuteur, compétence qui s'exerce « à travers plusieurs formes de jugement : un jugement étymologique, un calcul paraphrastique, une appréciation ludique, une évaluation de la transposition d'un code linguistique à un autre ». (p.453)

Le numéro – dossier *La Traduction des séquences figées* de META – Journal des traducteurs représente un outil de travail nécessaire pour les traducteurs professionnels mais aussi pour ceux qui comptent la traduction parmi leurs intérêts de recherche.